

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

SCIPION L'AFRICAIN

PRADON, NICOLAS

Tragédie — 1697

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

SCIPION	59 répliques
ISPÉRIE	47 répliques
ANNIBAL	19 répliques
LÉPIDE	18 répliques
LUCEJUS	16 répliques
ERIXENE	14 répliques
AURILCAR	13 répliques
ERMILIE	4 répliques
BARCÉ	4 répliques
SEXTUS	1 répliques

Personnages muets & suite : CELSUS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	20
ACTE III	34
ACTE IV	47
ACTE V	61

ACTE I

SCÈNE PREMIERE

Lépide, Aurilcar.

LÉPIDE

Seigneur, en attendant que Scipion vous voit,
Je me tiens honoré de l'ordre qu'il m'envoie,
De vous entretenir pendant quelques moments,
Nous saurons d'Annibal les secrets sentiments,
C'est vous qui dans ce Camp annoncez sa venue.

5

AURILCAR

Oui, Seigneur, Annibal souhaite une entrevue,
Je viens la demander, c'est son intention
Que de voir aujourd'hui le fameux Scipion ;
Aux plaines de Zama nous sommes l'un et l'autre,
Notre Armée est campée assez près de la vôtre ;
Mais Annibal prétend avec lui conférer,
Et je viens en ce Camp pour en délibérer,
Avant que de rien faire et de rien entreprendre.

10

LÉPIDE

Sans doute qu'on ne peut refuser de l'entendre ;

Nous verrons aujourd'hui ces deux grands Citoyens, 15
 Tous deux de leur pays la gloire et les soutiens,
 Donner ce peu de trêve à cette longue guerre,
 Pour décider entre eux du destin de la terre,
 Et de leur conférence on attend désormais
 Le jour de la bataille, ou celui de la paix. 20

AURILCAR

Je ne m'explique point des desseins de mon Maître,
 Il paraîtra lui-même, et les fera connaître,
 Il marche sur mes pas : mais que d'heureux succès,
 Seigneur, de Scipion ont rempli les projets ?
 La victoire en tous lieux à son bras enchaînée 25
 Semble de l'univers faire la destinée ;
 Jeune encore, on a vu ses grandes actions
 Suivre, et même passer celles des Scipions,
 Et digne rejeton de cette illustre race,
 A vingt ans on l'a vu commander en leur place ; 30
 Il nous chassa d'Espagne après quatre combats,
 Où Rome triompha par l'effort de son bras,
 Le voici dans l'Afrique étonnée, affaiblie,
 Il arrache Annibal du sein de l'Italie,
 Et contraint ce héros de voler en ces lieux, 35
 Pour défendre à son tour sa patrie et ses Dieux.

LÉPIDE

S'il achève, Seigneur, cette heureuse campagne,
 Dans l'Afrique il fera ce qu'il fit en Espagne :
 Un des plus puissants rois qui fût dans l'univers,
 L'infidèle Syphax a péri dans ses fers, 40
 Asdrubal et Xantus ont perdu trois batailles,
 Carthage va nous voir au pied de ses murailles,
 Cette superbe ville est contrainte aujourd'hui

D'appeler Annibal pour lui servir d'appui ;
 Scipion la menace, et l'on voit ce grand homme
 Lui rendre tout l'effroi qu'Annibal fit à Rome.

45

AURILCAR

Il vient de ses succès interrompre le cours,
 Et promet à l'Afrique un fidèle secours.
 Son nom seul raffermir nos Provinces craintives ;
 Mais puis-je m'informer des illustres captives
 Que Zama pris d'assaut vit tomber dans vos fers ;
 La nièce d'Annibal les a-t-elle soufferts ?
 Et la Fille d'Hannon, la superbe Erixene,
 S'est-elle accoutumée à porter une chaîne ?

50

LÉPIDE

Que leur chaîne, Seigneur, est facile à porter ?
 Elles ont des vertus qui les font respecter,
 Au Camp de Scipion elles sont souveraines,
 Il les traite bien moins en esclaves qu'en Reines,
 Il n'a plus de fierté sitôt qu'il est vainqueur,
 Sa bonté, sa clémence égalent sa valeur ;
 Oui, son bras aux vaincus ne fut jamais funeste,
 La victoire ne sert qu'à le rendre modeste,
 Égal dans la fortune et dans l'adversité,
 Il n'est jamais superbe en la prospérité.
 La nièce d'Annibal, l'adorable Iperie,
 Fit briller tant d'éclat et tant de modestie
 Qu'il en fut ébloui : mais enfin sa beauté
 Porte un charme secret dont on est enchanté.
 Au Prince Lucejus elle se vit promise,
 Il devait l'épouser quand Zama fut surprise ;
 Ce jour infortuné si funeste pour eux
 Sépara ces amants sur le point d'être heureux :

55

60

65

70

Elle ignore où ce Prince a su porter ses armes,
Et souvent ses beaux yeux pour lui versent des larmes :
Mais, Seigneur, Erixene en ce lieu doit venir,
Scipion lui permet de vous entretenir,
Je vois qu'elle s'avance, et vous laisse avec elle.

75

SCÈNE II

Erixene, Barse, Aurilcar.

ERIXENE

On nous vient d'annoncer une grande nouvelle,
Annibal en Afrique est enfin de retour.

AURILCAR

Vous le verrez, Madame, avant la fin du jour.

80

ERIXENE

Je sais que dans l'état où l'Afrique est réduite,
Elle n'espère plus qu'en sa seule conduite ;
Ne me déguisez rien sur ses nouveaux projets,
Je prévois, Aurilcar, qu'ils tendent à la paix.

AURILCAR

Vous avez pénétré ce que veut sa prudence,
Une paix de Carthage est l'unique espérance ;
Mais, Madame, que dit, et que fait Scipion ?
Son jeune coeur n'a-t-il que de l'ambition ?
Les charmes d'Erixene, ou les yeux d'Ispérie
N'ont-ils pu rendre encor sa grande âme attendrie ?
Pardonnez...

85

90

ERIXENE

Apprenez un secret important,
Sans doute Scipion n'est plus indifférent.
Depuis peu dans son Camp sa flamme est allumée,
Bien que sa passion dans son coeur renfermée
Prenne soin à nos yeux toujours de se cacher,
Qu'il fasse des efforts en vain pour l'arracher,
J'ai connu cependant, même par sa contrainte,
Que d'un feu violent son âme était atteinte.

95

AURILCAR

Il faut d'un tel secret qu'Annibal soit instruit,
Sa prudence pourrait en tirer quelque fruit ;
Car si de Scipion on fléchit le courage,
Il pourrait s'adoucir en faveur de Carthage.
Hé quoi ? si de l'amour il ressentait les coups ?
Et s'il était charmé d'Isperie, ou de vous,
Sans doute que la paix en serait plus facile.

100

105

ERIXENE

À connaître les coeurs je ne suis pas habile ;
Mais j'ai crû démêler dans son trouble secret,
Qu'il aime une des deux, et qu'il l'aime à regret ;
Plus j'observe pour nous ses yeux et sa conduite,
Plus je vois qu'il nous cherche alors qu'il nous évite ;
Quand il nous voit ensemble il demeure interdit,
Il rougit quelquefois de honte et de dépit
Et quand il s'aperçoit du trouble de son âme,
Il semble s'indigner de sa naissante flamme,
Il frémit de sentir l'amour qu'il veut dompter,
Et que tout son courage a peine à surmonter.
Voilà le plan d'un coeur difficile à connaître ;

110

115

Mais pour approfondir qui peut en être maître,
Je sais trop qu'Isperie a des charmes puissants,
Que sa beauté d'abord peut enchanter les sens,
Mais à son cher Amant elle est trop attachée,
Et par nul autre objet n'en peut être arrachée,
Scipion le connaît.

120

AURILCAR

Madame, et plutôt aux Dieux !
Que ce Vainqueur sentît le pouvoir de vos yeux ?

125

ERIXENE

Je ne m'en flatte point, mais sans être trop vaine,
Scipion sans rougir pourrait porter ma chaîne,
Que dis-je ? Ce héros, le plus grand des mortels,
A qui Rome déjà consacre des Autels,
D'un coeur tel que le mien peut devenir le maître,
Et s'il n'est mon Amant il est digne de l'être.
Peut-être j'en dis trop, et j'avoue à regret
Un faible, dont mon coeur me faisait un secret ;
Mais quoi ? Si l'on faisait la paix avec Carthage,
Plût au Ciel ! que l'amour en ébauchât l'ouvrage,
Et du moins je voudrais pour flatter ma fierté,
Que l'heureuse Erixene eût part à ce traité.
Adieu, Scipion vient, et vous allez l'entendre.

130

135

SCÈNE III

Scipion, Lepide Aurilcar.

SCIPION

Est-il donc vrai, Seigneur, ce qu'on vient de m'apprendre,
Que le grand Annibal cherche à m'entretenir ? 140

AURILCAR

Seigneur, sur ce sujet je viens vous prévenir,
Occupé tout entier du soin de sa patrie,
Annibal, par ma bouche aujourd'hui vous en prie ;
Une telle entrevue utile à son pays, 145
Et même nécessaire à tous les deux partis,
Pourrait en ce grand jour décidant de la guerre,
Donner un plein repos au reste de la terre.

SCIPION

Annibal me surprend par ce nouveau dessein,
Je ne le croyais voir que le fer à la main, 150
Et sûr de sa valeur et de sa renommée,
Je l'attendais toujours en tête d'une armée.

AURILCAR

Elle approche de vous, et marche sur ses pas ;
Avant que de tenter le destin des combats,
Il a cru pour le bien de chaque République, 155
Qu'il devait avec vous en sage politique,
Examiner à fond les divers intérêts
Qui troublent nos États par des ressorts secrets,
Et les ayant tous mis dans la juste balance,
En peser à loisir les raisons, l'importance, 160

Pour garder à chacun et sa gloire et son rang ;
Souvent une entrevue épargne bien du sang.
Ainsi pour Annibal je la demande encore.

SCIPION

Hé bien ? pour lui marquer à quel point je l'honore,
J'accepte l'entrevue, et veux bien différer
La bataille où j'ai cru devoir me préparer ;
Pour lever tout ombrage et toute défiance,
Qu'il choisisse un lieu propre à cette conférence,
Je m'y rendrai, Seigneur, au jour qu'il nommera,
Et ne serai suivi qu'autant qu'il le sera.

165

170

AURILCAR

Il prétend dans ce Camp venir bientôt lui-même.

SCIPION

Quoi ! Lui-même en mon Camp, ma surprise est extrême ?
Mais quel otage encore exige-t-il de moi ?
Que me demande-t-il qui puisse...

AURILCAR

Votre foi.

175

SCIPION

Hé quoi ? donc Annibal ne veut point d'autre otage ?

AURILCAR

Il veut de Scipion la parole pour gage,
Hé quel otage peut remplacer Annibal ?

SCIPION

Je sais qu'il n'en est point pour un tel général.
Et puisqu'il se confie en ma seule parole,
Je jure par les Dieux appuis du Capitole,
Qu'il peut en sûreté se fier à ma foi,
Il n'aura dans mon camp pour otage que moi.

180

AURILCAR

Seigneur, c'en est assez.

SCIPION

Allez, je vais l'attendre,
Je me fais un plaisir de le voir, de l'entendre,
Mais pressez l'entrevue où j'ai dû consentir,
Et voyez Isperie avant que de partir.

185

SCÈNE IV

Scipion, Lepide.

SCIPION

Lepide, que crois-tu de cette conférence
Qu'Annibal me demande avecque tant d'instance ;
Son invincible bras, la terreur des Romains,
Son grand coeur, sa conduite, et ses vastes desseins
Avaient mis l'Italie aux bords du précipice,
Longtemps de la fortune il fixa le caprice ;
De Trebie, et sur tout de Cannes le malheur,
Monuments éternels de sa rare valeur,
Sur les deux Scipions sa dernière victoire,

190

195

Tout enfin a servi de trophée à sa gloire :
Cependant ce vainqueur après tant de combats
Envoie à Scipion, et fait les premiers pas,
Il dément la fierté de son âme hautaine.
Que me vient proposer ce fameux Capitaine ?
Dieux ! Serait-ce la paix ? mon esprit agité
Frémit en ce moment du seul mot de traité.

200

LÉPIDE

S'il demande la paix, n'êtes-vous pas le maître
D'accepter, d'imposer...

205

SCIPION

Apprends à me connaître.
Si dans cette entrevue il propose la paix,
Ma gloire me défend d'y consentir jamais.
Quelques conditions que j'impose à Carthage,
Quand Rome la verrait réduite à l'esclavage,
Je ne fais rien pour moi, si dans un jour fatal
Scipion n'est vainqueur de l'illustre Annibal :
Voilà donc l'intérêt le premier de ma gloire ;
J'en ai d'autres secrets que tu ne pourras croire,
Je ne sais si mon coeur se serait démenti,
Je sens ce que jamais je n'avais ressenti.

210

215

LÉPIDE

Vous, Seigneur ?

SCIPION

Je te veux ouvrir toute mon âme,
Je ne sais si je dois donner le nom de flamme

220

A ce trouble mortel dont je suis agité ;
 Qu'on l'ignore à jamais dans la postérité ?
 Que toi seul sois témoin de ma faiblesse extrême ?
 Lepide, quelquefois j'ai pitié de moi-même,
 Je combats, mais en vain un rapide penchant, 225
 Qui de tous mes efforts est toujours triomphant ;
 Je rougis d'en sentir les mortelles atteintes,
 J'ai voulu te cacher mon désordre, mes craintes ;
 Mais il faut t'avouer mon faible avec douleur.
 La prise de Zama coûte cher à mon coeur. 230

LÉPIDE

Je vous entends, Seigneur, des atteintes si vives
 Sont de l'amour...

SCIPION

Écoute, une de mes captives,
 Je tremble seulement d'en prononcer le nom,
 A soumis, a vaincu le coeur de Scipion ; 235
 Pourrais-je t'en tracer une assez vive image ?
 Un charme éblouissant brille sur son visage,
 Un air plein de grandeur, une noble fierté,
 L'éclat et la douceur jointe à la majesté,
 Mille et mille vertus, une grâce infinie... 240
 Enfin ne dois-tu pas reconnaître Isperie.

LÉPIDE

Hé ? Qui pourrait la voir sans en être surpris,
 Seigneur, avec raison vous en êtes épris,
 Ses yeux...

SCIPION

Ne flatte point mon penchant, ma faiblesse, 245
Et loin de me laisser languir dans la mollesse,
Contre un feu si fatal prête-moi du secours,
Sauve-moi, s'il se peut, de l'abîme où je cours :
D'Ispérie, il est vrai, je redoutais la vue,
Je sentais à ses yeux mon âme trop émue, 250
J'ai voulu l'éviter, vaine précaution !
Par l'absence j'ai cru vaincre ma passion,
J'ai tenu quelque temps contre de si doux charmes ;
Mais enfin je la vis, elle versait des larmes,
C'était pour son Amant, et j'en fus offensé, 255
D'un mouvement jaloux je me sentis pressé,
Et ses pleurs, ses soupirs, sa langueur, sa tristesse,
Me firent vivement ressentir ma faiblesse,
Je n'en suis plus le maître, et malgré mes efforts
Je succombe, Lepide, à de si doux transports. 260

LÉPIDE

Il est vrai qu'elle est belle, et digne d'être aimée.

SCIPION

Plus je résiste, et plus j'en ai l'âme charmée,
L'effort que je me fais irrite mes désirs,
Prés d'elle je contrains, j'étouffe mes soupirs :
Mais dieux ! elle est sans cesse en de tristes alarmes, 265
Je me vois aujourd'hui la cause de ses larmes,
Ma fatale victoire a trahi ses desseins,
Elle doit me haïr, Lepide, et je le crains.

LÉPIDE

Vous pourriez voir, Seigneur, votre flamme trompée,
Du Prince Lucejus elle est préoccupée,
Vous l'avez enlevée aux bras de cet époux.

270

SCIPION

Il l'épousait ? Ah Ciel ! que son sort était doux !
Qu'il allait être heureux, et qu'Isperie est belle !
Est-il dans l'univers rien qui soit digne d'elle ?
Mais que veut Annibal ? Quel accord, quel traité ?
Voudra-t-il de sa nièce avoir la liberté ?
Est-ce pour Lucejus, pour elle, ou pour Carthage
Qu'il vient... dure à jamais plutôt son esclavage !
Apprends que Scipion ne la rendra jamais,
Elle est seule un obstacle invincible à la paix ;
Ainsi donc plus d'accord, ni même d'entrevue.

275

280

LÉPIDE

Mais vous l'avez promise, et dans peu la venue
D'Annibal en ce Camp...

SCIPION

Il est vrai, j'ai promis
D'entendre le plus fier de tous nos ennemis ;
Mais je dois pour ma gloire oublier Isperie,
Je dois la regarder en mortelle ennemie,
La nièce d'Annibal tenterait ma vertu ?
Le plus grand ennemi que jamais Rome ait eu ?
Non, Lepide, aujourd'hui je dois briser ma chaîne.

285

290

LÉPIDE

Seigneur, portez vos vœux du côté d'Erixene.
Elle est fille d'Hannon ennemi d'Annibal,
Dans Carthage ce chef fut toujours son rival.
Toujours dans le Sénat à ce héros contraire,
Dans Rome il n'eut jamais de plus grand adversaire, 295
Et s'opposant sans cesse à ses justes desseins,
Il paraissait plutôt l'allié des Romains ;
Aux charmes d'Isperie opposez Erixene,
Et prenez un amour conforme à votre haine,
Elle peut balancer vos désirs à son tour, 300
Et même elle pourrait répondre à votre amour.

SCIPION

Erixene !

LÉPIDE

Oui, Seigneur, et j'ai cru le connaître,
Toute sa fierté tombe en vous voyant paraître :
Quand on parle de vous, il le faut avouer, 305
Elle prend du plaisir, Seigneur, à vous louer,
Et lorsque vos regards tournent vers Isperie,
Dans son dépit secret on lit sa jalousie ;
Elle voudrait bien voir ses charmes effacés,
Elle la hait enfin, en est-ce pas assez ? 310

SCIPION

Elle hait Isperie, ah Ciel ! quelle injustice ?
Par quelle jalousie, ou plutôt quel caprice,
Malgré tant de beautés cette Erixene hait
Ce que la main des Dieux forma de plus parfait.

Je m'égare, Lepide, et tu vois ma faiblesse,
C'est en vain que je veux déguiser ma tendresse ;
Apprenons cependant ce qu'Aurilcar a fait,
Peut-être qu'Isperie aura su quel projet
Annibal peut former, et quelle est sa conduite,
De ses desseins sans doute elle doit être instruite ;
Je veux sonder son coeur, je veux être éclairci
Des secrètes raisons qui l'amènent ici.

315

320

ACTE II

SCÈNE PREMIERE

Isperie, Ermilie.

ISPÉRIE

Languirais-je toujours en des craintes mortelles ?
Du Prince Lucejus on n'a point de nouvelles,
Aurilcar m'a parlé sans m'avoir rien appris 325
Qui puisse redonner le calme à mes esprits ;
Il m'apprend qu'Annibal, ce héros que j'honore,
Viendra ; mais Lucejus ne paraît point encore ;
Devait-il pas aller au devant de ses pas ?
Le joindre dans son camp, y mener ses soldats ? 330
Que fait-il ? en quels lieux avec indifférence,
Depuis deux mois entiers souffre-t-il mon absence ?
Il n'ose rien tenter, il n'a rien entrepris,
Sans doute que mon coeur est d'un trop faible prix ;
Et ne devait-il pas au péril de sa teste, 335
Ravir à Scipion une telle conquête ;
Il n'a rien fait encor pour me prouver sa foi,
Je ne mérite pas qu'il s'expose pour moi.

ERMILIE

Eh ? Pouvez-vous douter que ce Prince vous aime,

Madame, rappelez son désespoir extrême, 340
 Quand Zama pris d'assaut le sépara de vous :
 Ce malheureux Amant dans son juste courroux,
 Guidé par sa fureur s'allait ôter la vie,
 Je désarmai son bras au seul nom d'Isperie,
 Et peut-être... 345

ISPÉRIE

De quoi viens-tu m'entretenir ?
 Pourquoi me rappeler ce triste souvenir ?
 O nuit ! qui précéda la fatale journée
 Qui devait éclairer un heureux hyménée !
 Au lieu de me livrer au malheur qui me suit, 350
 Que n'es-tu devenue une éternelle nuit ?
 Lors qu'on vint nous donner de si vives alarmes,
 Que tout retentissait de l'affreux bruit des armes,
 Que le fer à la main je vis tant de soldats
 En foule en mon Palais précipiter leurs pas ; 355
 Il t'en doit souvenir, dans tes bras Ermilie
 Je demurai longtemps immobile et sans vie,
 Scipion m'aperçût, son zèle officieux
 Me prêta du secours, me fit ouvrir les yeux,
 A son air, à son port je connus ce grand homme, 360
 La terreur de Carthage et la gloire de Rome,
 Et sans qu'il eût besoin qu'on prononçât son nom,
 Son front majestueux découvrit Scipion,
 Depuis de mille soins je lui suis redevable ;
 Cependant aujourd'hui c'est lui seul qui m'accable, 365
 Il fait couler mes pleurs malgré tant de vertus,
 Et sans lui je serais unie à Lucejus.

ERMILIE

Madame pouvez-vous murmurer de sa chaîne ?

Ve héros vous regarde et traite en souveraine,
Vre nom dans Zama serait moins respecté, 370
Vous estes dans son Camp en pleine liberté,
Sans gardes, sans témoins, il met toute sa gloire
A vous faire oublier cette triste victoire,
Et si je m'en rapporte à des regards plus doux,
Le seul respect n'est pas tout ce qu'il sent pour vous. 375

ISPÉRIE

Hélas ! trop attentive à mon destin funeste,
Je songe à mon Amant et néglige le reste,
Tous les autres objets me touchent faiblement,
Qu'un coeur est malheureux d'aimer si tendrement ?
Mais ce Prince m'oublie et j'en suis outragée, 380
Il n'y faut plus penser pour en être vengée,
Dans un lâche repos s'il est enseveli,
Il mérite ma haine, ou plutôt mon oubli ;
Me laisser si longtemps languir dans l'esclavage ?
Est-ce faute d'amour, ou faute de courage ? 385
Tous deux également me donnent de l'effroi,
S'il manque de courage est-il digne de moi ?
Ce penser contre lui me révolte, m'indigne,
Et s'il manque d'amour en sera-t-il plus digne ?
Mais que vois-je ? Est-ce lui ? Grands Dieux !... 390

SCÈNE II

Lucejus, Isperie, Ermilie, Cersus.

LUCEJUS

N'en doutez plus,
Madame, et connaissez aujourd'hui Lucejus :

Le fidèle Celsus fut captif de mon père,
 Il le renvoya libre, et j'en ai le salaire,
 C'est lui qui m'a conduit près de vous en ces lieux,
 Je viens briser vos fers, ou mourir à vos yeux.

395

ISPÉRIE

Ciel ! Qu'entends-je ?

LUCEJUS

Voilà le sujet qui m'amène,
 Mes soldats sont cachés dans la forêt prochaine,
 Jusqu'au près de ce camp nous sommes parvenus
 Par des lieux écartés, des chemins inconnus,
 Je n'ai pris avec moi que des troupes d'élite,
 Indibilis m'attend, il en a la conduite,
 Avecque un camp volant Mandonius le suit,
 Nous devons attaquer ce quartier cette nuit ;
 Je n'ai fié qu'à moi le soin de reconnaître,
 En quel endroit du camp vos tentes pouvaient être,
 Je le sais à présent, et j'en rends grâce aux Dieux,
 Il faudra profiter et du temps et des lieux,
 Et si le Ciel répond à ce que je projette,
 Tout le Camp d'Annibal nous offre une retraite,
 Il n'est pas loin d'ici ; mais j'ai voulu sans lui
 Tenter ce grand effort que je fais aujourd'hui ;
 Je craignais qu'Annibal par sa lente prudence
 Ne servît mal ma flamme et mon impatience :
 Ainsi, sans différer... Madame, vous tremblez,
 Vos sens sont interdits, vos esprits sont troublés,
 Vous ne répondez rien, et vous versez des larmes.

400

405

410

415

ISPÉRIE

Que je ressens pour vous de mortelles alarmes ?
Qu'allez-vous entreprendre ? Et qui peut m'assurer
Du succès...

420

LUCEJUS

Oui, Madame, il faut tout espérer,
A quiconque aime bien il n'est rien d'impossible,
L'ardeur de vous servir doit me rendre invincible,
Si le sort me trahit, ou si je meurs au moins,
Madame, vos beaux yeux en seront les témoins,
J'aurai fait mon devoir s'il m'en coûte la vie,
Du moins je la perdrai pour sauver Ispérie.

425

ISPÉRIE

Et c'est ce que je crains, que pourrez-vous, ah Dieux ?
Vous allez attaquer un camp victorieux,
Vous périrez, Seigneur, et tout me le fait croire,
Vous allez contre vous irriter la victoire,
Je vous verrai sanglant, et tout percé de coups,
Tomber peut-être...

430

LUCEJUS

Hélas ! que mon sort sera doux
Si je puis...

435

ISPÉRIE

Non, Seigneur, gardez-vous d'entreprendre,
Si je l'ai souhaité, je dois vous le défendre ;
Loin de vous j'accusais votre trop de lenteur,

J'allais jusqu'à douter même de votre coeur : 440
 Pardonnez-moi, j'étais injuste, criminelle,
 De soupçonner ce coeur généreux et fidèle :
 Mais enfin, grâce au Ciel, je vous vois de retour,
 Et je retrouve en vous un héros plein d'amour,
 C'est assez. 445

LUCEJUS

Non, Madame, il faut tantôt me suivre,
 Ou choisir de me voir dans peu cesser de vivre,
 Dissipez vos chagrins, et n'ayez point d'effroi,
 Cette entreprise est digne et de vous et de moi.
 Hé quoi donc Scipion vous peut voir à toute heure, 450
 Vous le souffrez hélas ! quand il faut que je meure,
 Il jouit des moments qui m'étaient destinés,
 Je traîne loin de vous des jours infortunés,
 Vous le voyez souvent, pardonnez-moi, Madame,
 L'éclat de sa grandeur pourrait toucher une âme, 455
 Il a trop de vertus, et mon transport jaloux...

ISPÉRIE

Il a tout le respect que j'attendrais de vous,
 Sa bonté, sa clémence, enlèvent mon estime,
 Je ne m'en défends point puisqu'elle est légitime.
 Mais enfin Scipion n'est point votre rival, 460
 Il n'aime que la gloire, et ne hait qu'Annibal.

LUCEJUS

Moi, je hais ce Romain dont vous portez la chaîne,
 Et pour lui mon estime est égale à ma haine ;
 Mais, Madame, songez qu'il fait tous nos malheurs,
 Vous devez le haïr, il vous coûte des pleurs, 465

Il nous a séparés, et je suis à la gêne,
De vous voir dans son Camp encor porter sa chaîne.
Non, non, et cette nuit il en faudra sortir,
Ou j'irai...

ISPÉRIE

Non, Seigneur, je n'y puis consentir, 470
Annibal vient bientôt, attendons sa venue,
Apprenons le succès d'une telle entrevue,
Il va parler de paix, j'aurai la liberté,
Et nous serons tous deux compris dans le traité ;
Peut-être sans risquer une si chère vie 475
Demain en liberté vous verrez Isperie,
Ne précipitez rien, Seigneur, retirez-vous,
Je tremble qu'en ces lieux quelqu'un ne vienne à nous ;
Si vous tardez longtemps on peut vous y surprendre ;
Surtout, au nom des Dieux, avant que d'entreprendre, 480
Si j'ai sur votre coeur de véritables droits,
Je prétends vous parler une seconde fois ;
Seigneur, suivez Celsus en qui je me confie,
Il pourra dans sa tente assurer votre vie,
Attendez quelque temps. 485

LUCEJUS

Madame j'obéis.
Mais enfin, si vos vœux et les miens sont trahis,
Vous partirez.

(Il sort avec Celsus.)

ISPÉRIE

Seigneur, je promets de vous suivre,

Et même de mourir si vous cessez de vivre.

490

SCÈNE III

Isperie, Ermilie.

ISPÉRIE

À présent je respire ! il a rempli mes vœux,
Cet Amant que je vois fidèle et généreux,
De tant de mouvements dont j'avais l'âme atteinte,
Il ne me reste plus que l'amour et la crainte ;
Mais hélas ! qu'elle est vive et sensible à mon cœur !
Je sens mille transports de joie et de douleur,
Il est digne de moi, je dois trop le connaître ;
Mais il va s'exposer, et périra peut-être ;
Que dis-je, son amour va tenter un effort
Qui lui fera trouver Scipion et la mort ;
Justes Dieux ! Détournez ce funeste présage !
Inspirez Annibal pour la paix de Carthage !
C'est ma seule espérance en cette occasion,
Et surtout portez-y le cœur de Scipion :
Il vient, que me veut-il ?

495

500

505

SCÈNE IV

Scipion, Isperie, Ermilie.

SCIPION

Je vous cherchais, Madame ;
Mais quel trouble nouveau frappe et saisit votre âme !
Étonnée, interdite, à mon premier abord,

Je vois combien pour moi vous vous faites d'effort.

ISPÉRIE

Seigneur, ne croyez pas...

510

SCIPION

Ma présence vous gêne,
Et je serai toujours l'objet de votre haine,
Je la mérite peu cependant.

ISPÉRIE

Moi, Seigneur ?
Vous haïr ? mon respect vous répond de mon coeur,
Et j'ai pour vos vertus une si haute estime...

515

SCIPION

Madame, vous croyez la haine légitime,
La prise de Zama vous a coûté des pleurs,
Du Prince votre amant j'ai causé les malheurs,
Et vous vous en plaignez du moins sans vous contraindre,
Il est d'autres malheurs dont on n'ose se plaindre.

520

ISPÉRIE

Serait-il des malheurs comparables aux siens ?
Tout prêts à nous unir par les plus beaux liens,
Ce jeune Prince hélas ! attendait la journée
Qui devait couronner un pompeux hyménée,
Pardonnez-moi, Seigneur, ce triste souvenir,
De ma mémoire encor je ne puis le bannir,
C'est vous qui lui causez les malheurs de sa vie,
Errant, infortuné, séparé d'Isperie,

525

Il nourrit loin de moi d'inutiles regrets, 530
 Peut-être ses tourments ne finiront jamais ;
 Si vous aimiez, Seigneur, vous sauriez par vous-même
 Dans quel affreux tourment est un coeur quand il aime,
 Et qu'il est séparé de l'objet de ses vœux ?
 Hélas ! qu'il est à plaindre ? Et qu'il est malheureux ? 535
 Que son triste destin...

SCIPION

Qu'il est digne d'envie !
 Peut-on rien ajouter au bonheur de sa vie ?
 Lucejus est choisi pour être votre époux,
 Il vous aime, et de plus il est aimé de vous. 540
 Mais ç'en est trop, il faut combattre dans votre âme,
 Et bannir pour jamais cette inutile flamme.

ISPÉRIE

Moi ! Seigneur ?

SCIPION

Oui, pour vous Rome a d'autres desseins,
 Et puisqu'il est enfin ennemi des Romains 545
 Cet amant, qu'il combat contre la République,
 Tout s'oppose à ses vœux, raison, et politique,
 Pourrait-elle souffrir qu'il devînt votre époux ?
 Et d'ailleurs cet hymen est indigne de vous.

ISPÉRIE

Lucejus est né Prince. 550

SCIPION

Et fut-il Roi, Madame,
Il ne mérite point une si belle flamme ;
Que vous connaissez peu le prix de votre coeur ?
Vous ignorez encor jusqu'à quel point d'honneur...
Non, à votre mérite il n'est rien qui réponde,
Il est trop au dessus de tous les Rois du monde,
Et pour mieux soutenir l'honneur de votre choix,
Il faut un des vainqueurs, un des maîtres des Rois,
En un mot, un Romain.

555

ISPÉRIE

La grandeur, la fortune
Peut faire impression sur une âme commune ;
Mais quoi ! tout son éclat mis dans son plus beau jour
N'éblouit point un coeur éclairé par l'amour.

560

SCIPION

Quoi ? Vous pourriez, Madame ?...

ISPÉRIE

Eh ! Seigneur, que m'importe
Que ces vainqueurs des Rois... Mais hélas ! je m'emporte,
Je dois les respecter, et je suis dans leurs fers ;
Qu'à leur gré les Romains gouvernent l'univers,
Tout doit fléchir sous eux ? Mais encor à quels titres
Veulent-ils de nos coeurs devenir les arbitres ?

565

570

SCIPION

Il faut justifier, Madame, leurs desseins,

Et vous apprendre ici l'intérêt des Romains ;
 Pour rendre sa puissance et sa gloire affermie,
 Rome ne peut souffrir d'alliance ennemie,
 Syphax, ce roi superbe a payé chèrement 575
 La fatale douceur d'un tel engagement :
 Il était notre ami ; mais de dangereux charmes
 Lui firent contre nous soudain prendre les armes,
 Sophonisbe lui plut, il devint son époux,
 (Madame, elle était belle, et moins belle que vous) 580
 La fille d'Asdrubal a donc su le détruire,
 Et vient de lui coûter la vie avec l'Empire ;
 D'un chef Carthaginois, du fameux Hyerbal
 Isperie est la fille, et nièce d'Annibal,
 Plus charmante cent fois, plus redoutable encore, 585
 Et Rome souffrirait quand Lucejus l'adore,
 Qu'il unit à Carthage avec de tels liens
 Tout le peuple nombreux des Celtiberiens ;
 Si Sophonisbe seule a coûté trois batailles,
 Combien coûteriez-vous de sang, de funérailles ? 590
 Vous pourriez soulever vingt rois nos ennemis,
 Unir Mandonius avecque Indibilis,
 Et suscitant à Rome une éternelle guerre,
 Vos yeux pourraient contre elle armer toute la terre.

ISPÉRIE

Mais si la paix, Seigneur, par de plus doux projets 595
 Pouvait unir un jour...

SCIPION

Madame, point de paix,
 Point d'accord, c'est en vain en former l'espérance,
 Il faut de Rome, il faut poursuivre la vengeance,
 On me l'a confiée, et j'en dois prendre soin, 600

Et si j'en crois mon coeur je la porterai loin,
Madame, vous pleurez.

ISPÉRIE

Il faut bien que je pleure,
Puisque par cet arrêt vous voulez que je meure ;
Vous serez satisfait, cet ordre rigoureux 605
Dans peu fera périr deux amants malheureux,
Nous avons dans la paix encor quelque espérance,
Mais vous voulez de Rome achever la vengeance.
Achevez-la, Seigneur, mais du moins le trépas,
Au défaut de la paix ne nous manquera pas. 610

SCÈNE V

SCIPION *(seul)*

Et le sort, juste Ciel ! et les yeux pleins de larmes
Attendrissent mon coeur, et m'arrachent les armes,
Je suis prêt d'oublier ma gloire, mes projets,
Et presque en ce moment je consens à la paix ;
Oui, puisqu'elle le veut, il faut finir la guerre, 615
En rendre un plein repos, un plein calme à la terre ;
Mais quel triste penser me frappe en ce moment ?
Elle ne veut la paix que pour voir son Amant,
Que pour combler ses vœux d'un heureux hyménée,
Et j'en avancerais la fatale journée ? 620
C'est donc pour Lucejus qu'elle aspire à la paix :
Qu'elle l'aime grand Dieux ! Grands Dieux que je le hais ?
Mais pourquoi son nom seul me fait-il de la peine ?
D'où vient que Lucejus est l'objet de ma haine ?
D'où vient que contre lui je me trouve animé ? 625
Dieux ! Par quelles raisons ? Lucejus est aimé ?

Les voilà ces raisons ? Et mon âme saisie...
Ah ! Je te reconnais affreuse jalousie,
Tu viens porter la haine et le trouble en mon coeur,
Et tu me fais sentir que l'amour est vainqueur, 630
Dans quel temps ? Dans le temps qu'Annibal va paraître,
Et que de mes transports je dois être le maître,
Je pousse des soupirs, je m'égare, ah du moins
De mes égarements je n'ai point de témoins,
Mais dois-je succomber au penchant qui m'entraîne ? 635
Punissons Ispérie en voyant Erixene,
Méprisons ses attraits, et peut-être en ce jour
Qu'Erixene saura détruire cet amour :
Je veux rendre un hommage éclatant à ses charmes,
Abandonnons des yeux toujours noyés de larmes, 640
Tout le veut, la raison, la gloire, l'équité,
Il faut par d'autres fers me mettre en liberté.

ACTE III

SCÈNE PREMIERE

Erixene, Barcé.

BARCÉ

Tandis que Scipion fait ranger son armée,
Que pour en soutenir l'éclat, la renommée,
Il en veut étaler la pompe à son rival, 645
(Spectacle digne enfin des regards d'Annibal)
En attendant qu'ici nous le voyons paraître,
De grâce, apprenez-moi si ce superbe maître,
Ce fameux Scipion qui marchait sur vos pas
A rendu les respects qu'il doit à vos apas ; 650
Oui, son front désarmé de la fierté Romaine
Semblait le préparer à porter votre chaîne ;
Loin de vous par respect je n'ai pas entendu
Assez distinctement cet hommage rendu :
Mais hélas ! je vous vois les yeux pleins de tristesse, 655
À cacher vos chagrins vous mettez votre adresse,
Vous ne répondez rien, vous dévorez vos pleurs,
Madame, et ce silence...

ERIXENE

Apprends tous mes malheurs,

Barcé, puisque tu veux que je t'en rende compte, 660
 Apprends ma passion, ma douleur, et ma honte ;
 Que les yeux d'une amante hélas ! sont clairvoyants ?
 J'ai vu de Scipion les feux les plus ardents,
 Il m'est venu trouver pour m'en faire un hommage,
 Mais que son coeur ah Dieux ! démentait son langage ? 665
 A son discours confus, son air embarrassé,
 J'ai vu qu'il me rendait un hommage forcé ;
 Au nom de Lucejus toute sa jalousie
 Me l'a fait voir rempli des charmes d'Isperie,
 Il la cherchait encore en voulant me parler, 670
 Il découvrait un feu qu'il tâchait de celer,
 Et son aveu pour moi d'une flamme fatale
 M'a fait voir seulement qu'il aimait ma rivale.

BARCÉ

Que dites-vous ? Ah Ciel !

ERIXENE

Tout ce que j'ai trop vu, 675
 Ce que mon triste coeur avait déjà prévu,
 Oui, j'ai de mes malheurs l'affreuse certitude,
 Et n'ai plus la douceur de mon inquiétude ;
 Ce n'est pas qu'il n'ait fait d'inutiles efforts
 Pour s'arracher lui-même à ses premiers transports : 680
 Je voyais qu'il tâchait de me rendre les armes,
 Qu'il voulait tout entier se livrer à mes charmes,
 Qu'il combattait en vain contre un coeur mutiné
 Qui suivait malgré lui son penchant obstiné :
 En parlant d'Isperie un dédain légitime 685
 Affectait un mépris qui marquait son estime,
 Il voulait à mes yeux rabaisser ses attraits,
 Mais les siens me semblaient égarés et distraits :

Il nommait Isperie, il nommait Erixene,
 Il montrait de l'amour, il marquait de la haine, 690
 Il s'efforçait Barcé d'aimer et de haïr,
 Et son coeur en suspens refusait d'obéir.

BARCÉ

Mais, Madame, après tout s'il adore Isperie,
 Son âme d'un tel feu doit être assez punie,
 Elle aime Lucejus, et leurs coeurs embrasés 695
 Puniront Scipion de vos feux méprisés,
 Sa tendresse...

ERIXENE

Et pourquoi sans dessein de lui plaire
 Me ravit-elle un coeur à ses vœux si contraire ?
 Ou pourquoi ce héros s'est-il laissé charmer 700
 D'un objet qui ne peut et ne doit pas l'aimer ?
 Quand il voit aujourd'hui la superbe Erixene
 Soupirer, et courir au devant de sa chaîne :
 Isperie est aimée ? Ah jalouse fureur ? Ah jalouse fureur !
 De mon cruel destin vois-tu toute l'horreur ? 705
 Il faut pour me venger d'une ardeur si fatale
 Qu'il en coûte des pleurs, du sang à ma rivale,
 Et mon coeur irrité sera plus satisfait
 Si je puis la punir du vol qu'elle m'a fait :
 Mais pourquoi la punir d'un crime involontaire ? 710
 C'est sans doute à regret qu'elle a trop su lui plaire,
 Pourrais-je l'accabler de mon inimitié
 Quand son sort et le mien sont dignes de pitié :
 On l'adore, et sa flamme est ailleurs allumée,
 Et moi, j'aime un ingrat sans espoir d'être aimée. 715

BARCÉ

Que votre coeur si fier rappelle sa raison,
Madame, soutenez l'éclat de votre nom.

SCÈNE II

Lepide, Erixene, Barcé.

LÉPIDE

Annibal dans ces lieux à l'instant va se rendre,
Scipion suit mes pas, Madame, et vient l'attendre,
J'ai dû vous avertir...

720

ERIXENE

Lepide, c'est assez.
Barcé, retirons-nous.

SCÈNE III

Scipion, Lepide.

SCIPION

Mes désirs empressés
Seront bientôt remplis, et suivant mon attente
Je vais voir Annibal, Lepide, en cette tente :
J'ai pour le recevoir fait ranger mes soldats,
Sextus va par mon ordre au devant de ses pas,
Je rends tous les honneurs qu'on doit à ce grand homme,
Et je vais soutenir les intérêts de Rome : :
Il faut reprendre ici toute ma fermeté,

725

730

Oublier les transports de mon coeur agité,
 J'en ai rougi cent fois, et j'y fus trop sensible,
 A l'aspect d'Annibal je dois être inflexible,
 Et je veux aujourd'hui plein d'une noble ardeur,
 Malgré ma passion lui découvrir le coeur
 D'un Romain, d'un Consul, de qui la politique
 Ne songe qu'à sa gloire et qu'à la République.

735

LÉPIDE

Sur vous de l'univers vous attachez les yeux,
 Seigneur, et vos succès vous font des envieux,
 Qui ne peuvent souffrir sans quelque jalousie
 Le cours trop éclatant de votre illustre vie :
 Je n'ose qu'à regret en prononcer le nom,
 Mais j'y compte, Seigneur, Fabius et Caton,
 Qui souvent contre vous animez d'un faux zèle
 Fatiguent le Sénat d'une plainte éternelle.

740

745

(Aux gardes.)

SCIPION

Je le sais trop, Lepide, et toujours Fabius
 A tenté contre moi des efforts superflus,
 Il voulait empêcher mon voyage en Afrique,
 Mais c'est l'esprit jaloux de chaque République,
 Qui craint ses citoyens dès qu'ils sont trop fameux,
 La vertu des héros est un crime chez eux,
 Et lorsqu'on s'agrandit avec trop de courage
 L'éclat des conquérants leur donne de l'ombrage :
 Caton et Fabius en ont conçu pour moi,
 Et peut-être en secret jaloux de mon emploi,
 À me nuire au Sénat l'un et l'autre s'applique,
 Mais il faut terminer cette guerre d'Afrique,

750

755

C'est à moi de remplir la gloire de mon sort,
 Je n'écouterai rien si l'on parle d'accord,
 Il faut que par mon bras Carthage soit punie,
 Il faut vaincre Annibal et la guerre est finie,
 Il vient, que son abord inspire de respect,
 Allez.

760

SCÈNE IV

Annibal, Scipion, Aurilcar, Lepide.

(Il s'assied.)

ANNIBAL *(regarde quelque temps Scipion sans parler)*

Si j'ai paru surpris à votre aspect,
 Et si quelques moments j'ai gardé le silence,
 Seigneur, accusez-en votre auguste présence ;
 On ne peut regarder sans admiration
 L'éclat, la majesté du fameux Scipion,
 Et mon étonnement est qu'en un si jeune âge,
 Vous ayez fait trembler Annibal pour Carthage :
 Oui, Seigneur, je l'avoue, apprenant vos exploits
 Pour elle j'ai pâli pour la première fois ;
 J'ai quitté l'Italie encor toute fumante,
 Et dont pendant seize ans mon nom fut l'épouvante ;
 J'avais compté pour peu tant de fiers généraux
 Qui furent si longtemps mes trop faibles rivaux,
 Et les jours de Trebie, et ceux de Thrasymane,
 Qui me firent raison de la fierté Romaine,
 M'avaient accoutumé d'en être le vainqueur ;
 Tant de prospérités devaient m'enfler le coeur,
 Mais, Seigneur, vous venez d'un courage héroïque
 Délivrer l'Italie en attaquant l'Afrique,

765

770

775

780

Sans m'avoir combattu je vois avec regret
 Que votre bras détruit ce que le mien a fait :
 Mon retour en ces lieux est votre grand ouvrage, 785
 Vous avez sauvé Rome allant droit à Carthage,
 Et pour elle aujourd'hui par de justes projets
 Vous voyez Annibal vous demander la paix.

SCIPION

Je ne m'attendais pas qu'un si grand Capitaine
 Vint ici désarmé de colère et de haine, 790
 Qu'Annibal si longtemps couronné de lauriers,
 Le modèle et l'effroi des plus fameux guerriers,
 Nourri presque toujours au sein de la victoire,
 Pût ralentir en lui le désir de la gloire,
 Et qu'un héros illustre après tant de hauts faits 795
 Pût jamais se résoudre à demander la paix.

ANNIBAL

Je le veux, je le dois : la fortune éclatante
 Qui fut assez longtemps pour moi ferme et constante,
 Ne m'a point ébloui ; ses inégalités
 M'ont fait voir quelquefois ses infidélités, 800
 Et bien qu'elle ait paru s'attacher à mes traces,
 Ses faveurs m'ont instruit bien moins que ses disgrâces.
 Pour vous, Seigneur, je crains qu'un éternel bonheur
 Du dessein de la paix n'éloigne votre coeur,
 Jusqu'ici la fortune à vos vœux fut fidèle, 805
 Vous n'avez point encore été trompé par elle,
 Commandant dans un âge où l'on doit obéir,
 Mille et mille succès ont dû vous éblouir ?
 La vertu, la valeur vous fut héréditaire,
 Vous vengeâtes d'abord votre oncle et votre père, 810
 (Illustres monuments de votre piété)

Cette même valeur avec rapidité
 Arracha de nos mains, reconquit les Espagnes,
 L'Afrique à votre bras a coûté deux campagnes,
 Je viens d'y voir périr deux frères généreux, 815
 Qui rehaussent l'éclat de vos exploits heureux :
 Vous avez de Syphax conquis le vaste Empire,
 L'univers étonné vous craint et vous admire,
 Mais dans ce haut degré de gloire et de splendeur
 Scipion, redoutez votre propre grandeur, 820
 La fortune est volage, il ne faut qu'un caprice,
 Un seul jour, un instant nous mène au précipice,
 Le sort de Regulus effraya l'univers,
 Du plus haut point de gloire il tomba dans nos fers,
 Et n'eût pas éprouvé tant d'affreuses misères 825
 S'il eût donné la paix que demandaient nos pères :
 Le sort d'une bataille est toujours incertain,
 Mais celui de la paix est tout en votre main,
 Pour Scipion, pour Rome étant pleine de gloire,
 Elle aura plus d'éclat pour vous qu'une victoire : 830
 Pour Carthage, j'avoue avec sincérité
 Qu'elle aura moins d'honneur et plus d'utilité :
 Mais j'aime mieux encor pour la cause commune
 Suivre ici la raison que l'aveugle fortune ;
 Souffrez donc que j'en vienne aux termes d'un accord, 835
 Dont les conditions régleront notre sort,
 Et si nous vous cédon's tous nos droits sur l'Espagne,
 Vous quittant la Sicile ainsi que la Sardaigne,
 Si nous abandonnons tant de pays conquis,
 Qui furent de la guerre et la cause, et le prix, 840
 Si nous nous resserrons en d'étroites limites,
 Qui par l'ordre des Dieux nous vont être prescrites,
 Pourrons-nous à la fin obtenir une paix
 Qui va presque nous mettre au rang de vos sujets ?
 Mais je lis dans vos yeux qu'après tant de batailles 845

Vous voulez de Carthage attaquer les murailles,
C'est là votre dessein, je le vois, et je viens
Ménager un accord pour mes concitoyens ;
Jusqu'à vous en prier je fléchis mon courage,
Mais j'immole ma gloire au salut de Carthage, 850
Et je crois faire plus pour l'éclat de mon nom
Que si j'avais soumis et Rome, et Scipion.

SCIPION

Souffrez que je démêle avant que de répondre
De pressants intérêts qu'on ne doit pas confondre,
Et je dois balancer avec un soin égal 855
Le mien, celui de Rome, et celui d'Annibal ;
Pour le vôtre, Seigneur, je souffrirais sans peine
Que Rome par la paix pût éteindre sa haine ;
Je connais vos vertus, j'admire vos exploits,
Mais pour ma gloire il faut vous combattre une fois : 860
Si Fabius acquit une immortelle gloire
D'éviter Annibal, et de fuir la victoire,
Si Rome l'applaudit de n'être pas vaincu,
En triomphant de vous quelle gloire eut-il eu ?
Je n'ose m'en flatter, je serais téméraire, 865
Mais du moins, il est beau de tenter de le faire,
D'essayer de vous mettre au nombre des vaincus,
Et d'aller aujourd'hui plus loin que Fabius.

ANNIBAL

Peut-être ferez-vous un effort inutile ?
Scipion, le chemin en sera difficile, 870
Je le rendrai pénible, et sans doute fatal
A quiconque voudra triompher d'Annibal.

SCIPION

Et c'est là ce qui doit en rehausser la gloire.

ANNIBAL

J'ai bien prévu, Seigneur, qu'ardent à la victoire
 Vous pourriez dédaigner celle de Fabius, 875
 Mais regardez le sort du fier Minutius ;
 Ce Chef impétueux par un esprit contraire,
 Emporté d'une ardeur bouillante et téméraire
 Accusait Fabius de crainte et de lenteur,
 J'eus bientôt ralenti son inutile ardeur, 880
 Quand le prudent Consul m'évitant par sagesse,
 Avec cette lenteur fatigua mon adresse,
 Et toujours devant moi ce grand homme ployant,
 Rétablit sa patrie et sut vaincre en fuyant.

SCIPION

Je m'accommode peu de pareille victoire, 885
 Et laisse à Fabius sa lenteur et sa gloire,
 Rome qui veut de moi de plus puissants efforts,
 Est dans un autre état qu'elle n'était alors ;
 Mais Carthage, Seigneur, et perfide, et cruelle
 Est indigne après tout que vous parliez pour elle ; 890
 Nos alliés par elle indignement traités,
 Croyant être à l'abri sur la foi des traités,
 Ont senti les premiers toute sa perfidie,
 Vos combats trop heureux l'ont depuis enhardie,
 Les Mammertins vaincus, les Sagontins défaits, 895
 L'Italie embrasée après tant de succès,
 Nos consuls terrassés, Rome presque assiégée,
 Tout cela veut que Rome à la fin soit vengée.

(Ils se lèvent tous deux.)

ANNIBAL

Vous ferez plus pour elle en accordant la paix,
La victoire toujours ne suit pas nos souhaits ; 900
De plus, considérez qu'en l'état où nous sommes,
Je me vois à la tête encor de cent mille hommes,
Que je fais avancer et camper à vos yeux,
Nous combattons, le reste est en la main des Dieux :
Elle saura régler votre sort et le nôtre, 905
Mais songez que la paix est encor en la vôtre.
J'ai négligé, Seigneur, de vous parler d'abord
D'un lien qui pourrait cimenter un accord ;
Jusqu'ici vous n'avez aucun noeud qui vous lie :
Si ma nièce, Seigneur, si l'heureuse Isperie 910
A ce suprême honneur méritait d'aspirer...
Mais le coeur d'un Romain ne sait pas soupirer,
Et le vôtre trop fier et trop inexorable...

SCIPION

Je respecte Isperie, elle est toute adorable,
Elle pourrait fléchir le plus superbe coeur, 915
Mais pour la mériter il faut être vainqueur,
Et ce serait pour moi le comble de la gloire,
Que l'hymen d'Isperie après une victoire,
Je ne m'en défens point, j'adore ses vertus,
Cependant vous l'avez promise à Lucejus, 920
Et votre foi Seigneur...

ANNIBAL

Cette promesse est vaine,
Ce lien est rompu par sa nouvelle chaîne,

Elle est votre captive, et ne peut être à lui,
Et pourrait être à vous, Seigneur, dès aujourd'hui.

925

SCIPION (*à part*)

Dieux !

ANNIBAL

Heureux ! si mon sang avait cet avantage
De cimenter la paix que demande Carthage,
Je réponds d'Ispérie, elle y doit consentir,
J'attends votre réponse avant que de partir,
En l'attendant souffrez que je parle à ma nièce.

930

SCIPION

Seigneur, vous le pouvez.

SCÈNE V

SCIPION (*seul*)

Connaît-il ma tendresse ?
Ah Ciel ! que m'a-t-il dit ! il prévient mon ardeur,
A-t-il lu dans mes yeux le secret de mon coeur ?
Lorsque je veux éteindre une servile flamme,
Il vient la rallumer dans le fond de mon âme ?
Il me donne Ispérie ? Ah ! quel saisissement
Vient de frapper mon coeur dans ce fatal moment ?
Ayant mal dans mon Camp déguisé ma tendresse,
Il est par Aurilcar instruit de ma faiblesse,
Et ce grand politique autant que grand guerrier
M'a sans doute gardé ce trait pour le dernier ;
Mais pourquoi refuser l'accord qu'il me demande ?

935

940

Qui s'oppose à mes vœux ? qu'est-ce que j'apprehende ? 945
Quoi pour Rome la paix est-elle à dédaigner ?
Que de pleurs, que de sang nous pouvons épargner !
Le Sénat m'a remis une pleine puissance
De faire les traités de paix et d'alliance,
Et ménageant sa gloire avec ses intérêts, 950
Rome saura souscrire à tout ce que je fais.
À Carthage d'ailleurs cette paix est honteuse,
À Rome elle ne peut être que glorieuse,
Annibal a fléchi, son orgueil a plié,
Et par là n'est-il pas assez humilié ? 955
Que faire cependant en ce désordre extrême ?
Dois-je accorder la paix et m'oublier moi-même ?
Dieux ! Soutenez ma gloire, et versez dans mon sein
Un conseil salutaire à l'Empire Romain.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Ispérie, Ermilie.

ERMILIE

Oui, Madame, Annibal par l'éclat de vos charmes 960
Du fameux Scipion a suspendu les armes ;
On dit qu'il a d'abord rejeté fièrement
Jusqu'au moindre projet d'un accommodement,
Mais qu'à la fin quittant son superbe langage,
De Rome il a connu la gloire, l'avantage ; 965
Qu'il a vu que la paix qu'il tenait en sa main
Était avantageuse à l'Empire Romain,
Qu'il pouvait accorder l'amour, la politique,
Et suivant son penchant servir sa République ;
Vos yeux ont captivé cet illustre Vainqueur. 970

ISPÉRIE

Annibal veut qu'il soit le maître de mon coeur.
Justes Dieux ! De la paix je serai la victime,
Ou si je la refuse il va m'en faire un crime,
Il va parler en maître, Aurilcar a voulu
Déjà me préparer à cet ordre absolu ; 975
Je ne le vois que trop, sa fière politique

Veut me sacrifier au repos de l'Afrique ;
Que fera Lucejus hélas ! Contre Annibal,
Lorsque dans Scipion il rencontre un rival,
Ce Prince infortuné, dont j'expose la vie, 980
Il va venir, ah Dieux, que lui dire Ermilie ?
Mais toi-même, va, cours au devant de ses pas,
Va dire à Lucejus qu'il ne paroisse pas,
Qu'il parte de ce Camp, qu'il m'évite, qu'il fuie
Les regards d'Annibal et les yeux d'Isperie, 985
Que c'est moi qui l'ordonne, et qu'enfin je prétends
Qu'il m'obéisse... Ah Ciel ! il vient, il n'est plus temps.

SCÈNE II

Lucejus, Isperie, Ermilie.

LUCEJUS

He bien, apprenez-moi quelle est ma destinée ?
Madame, est-elle heureuse ? est-elle infortunée ?
Que j'ai souffert, grands Dieux ! attendant ce moment, 990
Mais qu'a-t-on résolu ? quel accommodement ?
Quel accord Annibal a-t-il fait ?...

ISPÉRIE

Ciel ! je tremble !
Partez, Seigneur, je crains qu'il ne nous voit ensemble,
Savez-vous quels périls vous courez en ces lieux ? 995
Pour la dernière fois recevez mes adieux.

LUCEJUS

Je ne partirai point, et de grâce, Madame

Parlez, expliquez-moi le trouble de votre âme.

ISPÉRIE

On veut que de la paix je sois le noeud fatal,
C'est vous en dire assez.

1000

LUCEJUS

Hé quoi donc Annibal...

ISPÉRIE

Me donne à Scipion.

LUCEJUS

Barbare politique ?
Malgré tant de serments voilà la foi punique !
Je m'en étais douté ; quoi ? Malgré votre foi,
L'aveu d'un père hélas ! qui vous donnait à moi,
Le cruel vous engage en une autre alliance,
Je veux le voir, je veux courir à la vengeance,
Laissez-moi lui parler et j'y vais...

1005

ISPÉRIE

Arrêtez,
Apprenez les malheurs que vous vous apprêtez ;
Fuyez, Seigneur, fuyez de ce camp redoutable,
Où vous venez chercher un destin déplorable,
Vous n'y pouvez trouver que la mort ou les fers.

1010

LUCEJUS

Et qu'ai-je à ménager encor si je vous perds ?

1015

Annibal, Scipion, je cherche l'un, ou l'autre,
Je veux percer un coeur qui m'arrache le vôtre ;
Encor pour Scipion, s'il vous aime aujourd'hui,
Madame, en vous voyant qui ferait moins que lui,
Je dois lui pardonner une tendresse extrême,
Il n'a pu l'éviter, j'en juge par moi-même,
Vos yeux me répondaient qu'il serait mon rival,
Mais je dois me venger du perfide Annibal,
C'est sur lui...

1020

ISPÉRIE

Modérez cette vaine colère,
Attendez tout de moi quand tout vous est contraire :
Je ne romprai jamais le serment solennel
Que m'impose un lien qui doit être éternel,
Ni Scipion, ni Rome, et toute sa puissance
N'obtiendront point de moi de lâche obéissance,
Je réponds de mon coeur, répondez-moi de vous,
Mais de grâce évitez Annibal en courroux,
Partez, car je frémis, et tout mon sang se glace
Dans un si grand péril de vous voir tant d'audace ;
Si vous m'aimez, Seigneur, partez au nom des Dieux,
Sauvez-vous au plutôt de ces funestes lieux,
Mais n'entreprenez rien pour la triste Ispérie,
Pour le prix de sa foi conservez votre vie,
Peut-être Scipion quoique votre rival,
Sera bien moins pour vous à craindre qu'Annibal,
Il va venir, Seigneur, évitez sa colère.

1025

1030

1035

1040

LUCEJUS

Et je demeurerais tranquille pour vous plaire ?
J'attaquerai ce camp, Madame, avant la nuit,
Quand une mort certaine en deviendrait le fruit ;

Permettez seulement si les Dieux me secondent,
Si d'un heureux succès à mes vœux ils répondent,
Si je puis pénétrer jusqu'à vous dans ces lieux,
Que mon bras vous arrache à ce Camp odieux,
Madame, ou si le sort trahit mon entreprise,
Conservez-moi la foi que vous m'avez promise,
Honnez de vos pleurs un Amant, un époux,
Et si je meurs, du moins, songez que c'est pour vous ;
Adieu, Madame.

SCÈNE III

Isperie, Ermilie.

ISPÉRIE

Hélas ! que va-t-il entreprendre ?
Il va périr, c'est tout ce que j'en dois attendre ?
Détournez ce malheur, guidez ses pas, grands Dieux !
Donnez à cet Amant un destin plus heureux,
Qu'il regagne son Camp, et qu'enfin il revienne
Soutenir dignement et sa gloire et la mienne ?
Dieux ! Annibal paraît...

SCÈNE IV

Annibal, Isperie, Ermilie.

ISPÉRIE

J'embrasse vos genoux,
Seigneur, que vos bontés...

ANNIBAL

Madame, levez-vous.

ISPÉRIE

Seigneur, si vous usez par un ordre sévère
Du pouvoir que sur moi vous a donné mon père,
Qu'Hyerbal en mourant remit à votre foi,
Si vous n'avez pitié du trouble où je me vois,
Et si vous violez une sainte promesse,
Sur qui mon coeur soumis a réglé sa tendresse...

1065

ANNIBAL

Non, ne m'opposez point de frivoles ardeurs,
L'amour ne règle pas le destin des grands coeurs,
Il le faut immoler au bien de la patrie,
Et songez que Carthage aujourd'hui vous en prie.

1070

ISPÉRIE

Et pourquoi cette paix, Seigneur, n'avez-vous pas
Cent mille hommes encor dont les coeurs et les bras...

1075

ANNIBAL

Oui, je me vois encore une nombreuse Armée,
Mais Dieux ! elle n'est plus à vaincre accoutumée,
Madame, je n'ai plus d'intrépides soldats,
Leurs coeurs sont affaiblis aussi bien que leurs bras,
Fatales voluptés, délices de Capoue !
Vous nous coûtâtes cher, il est vrai, je l'avoue,
Nous avons triomphé dans les adversités,
Et nous fûmes vaincus par les prospérités,

1080

Et ce repos des miens mollissant le courage,
Capoue a sauvé Rome et menace Carthage.

1085

ISPÉRIE

Si le coeur des soldats au vôtre est inégal,
Ils retrouvent en vous le même général ;
Seigneur, votre valeur et votre renommée...

ANNIBAL

Qu'on me fasse trouver aussi la même Armée ?
Annibal répondant de semblables succès
Ne serait pas réduit à demander la paix ;
Mais il me reste peu de troupes aguerries,
Dans le sein du repos celles-ci sont nourries,
J'ai Scipion en tête avec trop de vertus,
Et je n'ai plus à faire à des Flaminius.
Madame, à cet aveu j'ai bien voulu descendre,
Pour marquer l'intérêt que vous y devez prendre ;
Il faut donc en ce jour épouser ce héros,
Pour rendre aux Africains la gloire et le repos,
Il faut que de la paix vous soyez un sûr gage,
Votre hymen va sauver et l'Afrique et Carthage,
Quel triomphe pour vous en vous laissant fléchir ?
Ce n'est plus moi, c'est vous qui pouvez l'affranchir.

1090

1095

1100

ISPÉRIE

Moy, Seigneur ?

ANNIBAL

N'ai-je pas sacrifié ma gloire ?
J'ai demandé la paix, ah Ciel ! qui l'eût pu croire ?

1105

Madame, et cet effort a cent fois plus coûté
A l'orgueil d'Annibal, à toute sa fierté,
Qu'il n'en pourra jamais coûter à votre flamme,
J'en ai donné l'exemple, imitez-moi, Madame, 1110
Il faut sacrifier vos feux à votre tour.

ISPÉRIE

J'immolerai ma vie et non pas mon amour,
A la perdre, Seigneur, me voilà toute prête,
Ordonnez de mon sort, disposez de ma tête,
Je l'immole à Carthage, et ne puis rien de plus ; 1115
Mais je conserverai mon coeur à Lucejus.

ANNIBAL

À Lucejus ? Ah Ciel ! Quand Scipion vous aime,
Ce héros revêtu d'une gloire suprême,
Se peut-il que le Chef des Celtiberiens
Ose lui disputer l'honneur de vos liens ? 1120
Et lorsque vous voyez dans vos fers ce grand homme
Qui va mettre à vos pieds la puissance de Rome,
En vous faisant un sort qui soit digne de vous,
Songez-vous que l'honneur en rejaillit sur nous :
Ah ma nièce ! pour vous croyez-en ma tendresse, 1125
Ici pour votre gloire Annibal s'intéresse,
Secondez aujourd'hui de si justes desseins,
Et prenez pour époux le plus grand des Romains.

ISPÉRIE

Me faisant souvenir que je suis votre nièce,
A soutenir ce nom ma gloire s'intéresse, 1130
Je suis Carthaginoise, et fille d'Hyerbal,
Et pour dire encor plus la nièce d'Annibal ;

Seigneur, j'ose ajouter que je suis Africaine,
Et que mon coeur dédaigne enfin d'être Romaine.

(Il sort.)

ANNIBAL

Je vois que c'est en vain employer la douceur 1135
Pour fléchir ou pour vaincre un si superbe coeur ;
Mais il faut étouffer cette vaine tendresse,
Je ne dis plus qu'un mot, Madame, et je vous laisse.
Tournez vers Scipion votre coeur et vos vœux,
Vous l'allez voir ; surtout songez que je le veux. 1140

SCÈNE V

Isperie, Ermilie.

ISPÉRIE

Cruel ? À Lucejus mon coeur sera fidèle,
Et je serai toujours à cet ordre rebelle,
Il faut dans ces moments par un noble courroux,
Montrer que notre coeur ne dépend que de nous,
J'aperçois Scipion, armons-nous de courage, 1145
Et soutenons le nom, la gloire de Carthage.

SCÈNE VI

Scipion, isperie, Ermilie.

SCIPION

On veut que vous soyez le gage d'une paix,

Qui sans doute n'est pas conforme à vos souhaits ;
Mais, Madame, aujourd'hui je croirais faire un crime
De souffrir qu'Annibal vous en fît la victime ; 1150
J'honore vos vertus, j'adore vos appas,
Mais sans contraindre un coeur s'il ne se donne pas,
Loin d'en être tyran j'en abhorre le titre,
De votre sort, du mien, je vous laisse l'arbitre,
Vous avez ou la paix, ou la guerre en vos mains, 1155
Le destin de l'Afrique et celui des Romains.

ISPÉRIE

Que dites-vous, Seigneur ? Ah Ciel ! pourrais-je croire
Qu'un coeur tel que le mien méritât tant de gloire,
Que le sort de l'Afrique et celui des Romains
Fût par vous aujourd'hui remis entre mes mains ? 1160
Lorsque du mien, Seigneur, je ne suis plus maîtresse,
Qu'engagée à tenir une sainte promesse...

SCIPION

Je vois trop...

SCÈNE VII

Sextus, Lepide, Scipion, Isperie, Ermilie.

SEXTUS

Pardonnez si je vous interromps,
Seigneur, de Lucejus on voit les escadrons, 1165
J'ai dû vous avertir qu'il paraît à leur tête,
Et que vers notre camp à marcher il s'apprête,
Qu'avec ses étendards on voit ceux des deux Rois.

ISPÉRIE (*à part*)

Ah ! je respire enfin pour la première fois.

SCIPION

C'en est assez, Sextus, allez les reconnaître, 1170
J'attends votre retour. Lucejus va paraître,
Madame, et je vois bien que pour vos intérêts
Nous aurons un combat, et non pas une paix ;
Sans doute que ce Prince avance et vient lui-même
Pour rejoindre Annibal... Dieux ! Quel désordre extrême ? 1175
Vous en étiez instruite, il vient vous secourir ;
Mais je vais le combattre et veux vous conquérir,
Je vois par la frayeur dont votre âme est atteinte...

ISPÉRIE

Non, Seigneur, je commence à dissiper ma crainte,
Malgré tous mes malheurs je reprends quelque espoir, 1180
S'il vient me secourir il remplit son devoir.

SCÈNE VIII

Scipion, Lepide.

SCIPION

Il remplit son devoir ? Ah ! quelle confiance !
Son Amant lui redonne une fière assurance,
Elle s'en promet tout. Vos vœux trop empressés
N'en sont pas, Ispérie, encore où vous pensez, 1185
J'y mettrai quelque obstacle, et ce ferme courage...
Ah ! je sens redoubler et ma haine, et ma rage,

Il faut combattre, il faut rompre ce noeud fatal ;
Ce Prince était sans doute attendu d'Annibal,
Sous prétexte de paix, ce Chef adroit peut-être
N'est venu dans mon camp que pour le reconnaître,
Que pour gagner du temps sur l'espoir d'un traité ?
Dieux ! de quel mouvement je me sens agité !
Par ces projets pompeux de paix et d'alliance,
Il tâchait d'endormir mes soins, ma vigilance,
Tout m'est suspect en lui, Lepide, je le vois,
À bien d'autres qu'à nous il a manqué de foi,
Il vient, je ne dois plus le tenir en balance.

1190

1195

SCÈNE IX

Annibal, Aurilcar, Scipion, Lepide.

ANNIBAL

Ne me soupçonnez pas d'aucune intelligence,
Seigneur, quand Lucejus vient pour ses intérêts,
Les armes à la main s'opposer à la paix,
On a vu ses drapeaux, et ma juste colère...

1200

SCIPION

Ce Prince ne fait rien que ce qu'il devait faire,
Qu'il est heureux ! il sert sa gloire et son amour,
Seigneur, il vient grossir votre armée en ce jour,
Vous attendiez sans doute encor cet avantage.

1205

ANNIBAL

Seigneur, qu'osez-vous dire ? Un tel soupçon m'outrage.

SCIPION

J'ose dire, Seigneur, ce que j'ai dû penser.

ANNIBAL

Vous en dites assez enfin pour m'offenser.

SCIPION

Vous êtes dans mon Camp, Seigneur, je vous respecte,
Mais la foi de Carthage aux Romains est suspecte.

1210

ANNIBAL

Ah ! c'en est trop, il faut...

SCIPION

Seigneur, n'en parlons plus,
Et quittons des soupçons incertains et confus ;
Il faut que votre ardeur à la mienne réponde,
Nous devons décider de l'Empire du Monde,
Annibal, si les Dieux ont mis entre nos mains
Le destin de l'Afrique, et celui des Romains,
Il faut dans ce grand jour sans tarder davantage,
Faire triompher Rome, ou délivrer Carthage,
Il faut voir l'une ou l'autre, ou libre, ou dans les fers,
Et donner un seul maître enfin à l'univers.

1215

1220

(Il sort.)

ANNIBAL

Vous faites voir un coeur trop avide de gloire,
Et déjà vous croyez courir à la victoire,

Scipion, mais je veux seconder vos souhaits ; 1225
Vous m'avez soupçonné, je renonce à la paix,
Oui, j'accepte aujourd'hui la bataille, et j'espère
Vous mettre au même état où j'ai mis votre père ;
Je me rends à ma haine, il faut remplir mon sort,
J'ai promis de haïr Rome jusqu'à la mort, 1230
En naissant j'ai juré la guerre au Capitole,
Jusqu'au dernier soupir je lui tiendrai parole.

SCIPION

À la fin d'Annibal j'ai piqué la fierté,
J'ai rompu grâce au Ciel cet indigne traité :
Et vous, Dieux ! protecteurs du sacré Capitole, 1235
Il faut dans ce combat vous venger, et j'y vole :
Rome, vous attendez cette grande action,
Qu'Annibal suive un jour le char de Scipion.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Ispérie, Ermilie.

ISPÉRIE

Ne m'abandonne point, viens, ma chère Ermilie,
Partager les frayeurs dont mon âme est saisie, 1240
Quel combat ! Quelle horreur ! Quelle confusion !
Lucejus est aux mains avecque Scipion,
Il a joint Annibal ; ah ! fatale journée
Qui va de mon Amant faire la destinée !
Je ne dis point la mienne, ah Dieux ! Vous savez bien 1245
Que je n'aurai jamais d'autre sort que le sien !
As-tu vu comme moi ce héros intrépide,
Animé par l'amour qui lui servait de guide,
Pousser de Lelius les escadrons épars,
Et déjà près de nous planter ses étendards, 1250
Quand le fier Scipion est venu plein de rage
De son Camp ébranlé ranimer le courage.
Je l'ai vu tout d'un coup fondre sur Lucejus,
J'en ai pâli grands Dieux ! Et n'ai rien vu de plus ;
Tout s'est mêlé pour lors, le tumulte des armes, 1255
Les périls d'un Amant m'ont fait verser des larmes,
Que je tremble pour lui malgré ses grands efforts !
Hélas ! il est tombé peut-être entre les morts.

ERMILIE

Rassurez-vous, Madame, ayez quelque espérance ;
La valeur d'Annibal met le sort en balance,
Ce héros qui combat fera voir son grand coeur
Sans doute, et Scipion n'est pas encor vainqueur,
Les Dieux pourront... Mais quoi ? j'aperçois Erixene.

1260

SCÈNE II

Erixene, Barcé, Ispérie, Ermilie.

ERIXENE

Madame c'en est fait, notre espérance est vaine,
Annibal est vaincu, Scipion est vainqueur,
Tout succombe, tout cède à sa rare valeur ;
Bien qu'Annibal ait fait un effort incroyable
Pour rallier les siens d'un soin infatigable,
Tout son camp par avance était saisi d'effroi,
Tout fuit, et j'en pâlis et pour vous et pour moi ;
Scipion triomphant va nous parler en maître,
Nos fers sont redoublés, et son amour peut-être...
Vous frémissez, Madame.

1265

1270

ISPÉRIE

Hé que fait Lucejus ?
Apprenez-moi son sort ; peut-être il ne vit plus.

1275

ERIXENE

J'ignore son destin, ni quelle est sa conduite,
Mais avecque Annibal les deux Rois sont en fuite,

Peut-être qu'avecque eux cherchant un pareil sort...

ISPÉRIE

Il ne fuit point, Madame, et sans doute il est mort ;
 Quoi ? Lucejus fuirait en perdant ce qu'il aime, 1280
 Je connais sa valeur et son amour extrême,
 Il aura combattu jusqu'au dernier soupir,
 Madame, il a voulu me sauver ou périr.
 Dieux, que je suis en proie à mon inquiétude ?
 Je ne puis demeurer dans cette incertitude, 1285
 Sortons, allons-le joindre, et je veux aujourd'hui
 S'il est parmi les morts expirer avec lui.

SCÈNE III

Erixene, Barcé.

ERIXENE

Ô Fortune ! Ô journée à toutes deux fatale !
 Mais je dois envier le sort de ma rivale ;
 Je ne saurais la plaindre, et malgré ses douleurs 1290
 Pour un amant fidèle elle verse des pleurs ;
 Du moins, ou s'il est mort elle n'a qu'à le suivre ;
 C'est le moindre des maux que de cesser de vivre ;
 Que vais-je devenir ? quel doit être mon sort ?
 Pour moi ? De tous côtés je ne vois que la mort ; 1295
 Oui, trop cruel amour il faut que je te dompte,
 Retournons dans Carthage ensevelir ma honte,
 On la doit assiéger, j'y finirai mes jours,
 J'attends de Scipion ce funeste secours ;
 Je l'aperçois, parlons. 1300

SCÈNE IV

Scipion, Lepide, Sextus, Erixene, Barcé.

SCIPION (*à ses gardes*)

Qu'on observe Isperie ?
Qu'on la suive ? Et surtout ayez soin de sa vie.

ERIXENE

Enfin je vous revois vainqueur et triomphant,
Seigneur, et votre nom encor plus éclatant
Par cette mémorable et dernière victoire 1305
Vous met en ce grand jour au comble de la gloire ;
Vous êtes généreux, daignez briser mes fers,
Je les ai sans regret à ma honte soufferts ;
Nous vous allons bientôt voir assiéger Carthage,
Souffrez que ma présence anime son courage, 1310
L'amour de ma patrie allumant mon ardeur,
Je veux y terminer ma vie et mon malheur.

SCIPION

Qu'un pareil sentiment me touche et m'intéresse ?
Oui, de votre destin je vous rends la maîtresse, 1315
Soyez libre, Madame, et d'un coeur affermi
Allez joindre Annibal mon illustre ennemi ;
Ma victoire n'a fait qu'enfler sa renommée,
Lui seul a combattu dans toute son Armée,
J'ai malgré sa défaite admiré sa valeur,
Il n'a jamais été plus grand qu'en ce malheur. 1320
Vous pourrez aujourd'hui le revoir dans Carthage,
Contre moi je lui donne un puissant avantage :
Cependant vous pouvez partir, allez Sextus,

Et rendez les honneurs qu'on doit à ses vertus.

(Elle sort.)

ERIXENE

Je n'attendais pas moins d'un héros magnanime,
Et j'emporte de vous une si haute estime,
Que mon coeur pénétré d'un si noble dessein,
Me fera révérer toujours le nom Romain.

1325

SCÈNE V

Scipion, Lepide.

LÉPIDE

Ainsi vous l'envoyez secourir sa patrie :
Mais, Seigneur, qu'allez-vous ordonner d'Isperie ?
Maître de son destin dans ce fatal moment,
Vous avez dans vos mains la maîtresse et l'amant,
Qu'allez-vous décider de leur sort ?

1330

SCIPION

Ah ! Lepide,
Je tremble que l'amour ne me serve de guide,
Je ne suis plus Romain, je suis faible, et je sens
Que contre ma vertu se révoltent mes sens ;
La gloire, la pitié, l'amour, tout me déchire,
Que je souffre grands Dieux ! j'en rougis, j'en soupire,
Qu'il me faut rendre encor de terribles combats ?
Annibal est vaincu, mais l'amour ne l'est pas.

1335

1340

LÉPIDE

Hé ! Seigneur, profitez des droits de la victoire ?
Pourrait-on refuser un héros plein de gloire ?
Carthage va tomber, et le soldat Romain
Vous honore déjà du titre d'Africain,
Seigneur vous pouvez tout, et vous êtes le maître.

1345

SCIPION

En flattant mon amour que me fais-tu connaître ?
Oui, si j'en consultais les transports de mon coeur,
Peut-être deviendrais-je un superbe vainqueur :
Elle viendra bientôt cette tendre Isperie,
De son heureux Amant me demander la vie ;
Elle ignore son sort que je lui fais cacher,
En vain parmi les morts elle le fait chercher :
Mais hélas ! ce qui rend sa gloire plus parfaite,
Il contraint son vainqueur d'envier sa défaite,
Tantôt dans le combat j'ai connu son grand coeur,
J'ai senti redoubler mon amour, ma fureur ;
Il tâchait de sauver une Amante fidèle,
Je voyais à regret qu'il était digne d'elle :
Il était des moments où malgré mon courroux
Je trouvais Annibal moins digne de mes coups :
Mais que fait cet Amant ? A-t-il la même audace ?
De quel oeil maintenant reçoit-il sa disgrâce ?

1350

1355

1360

LÉPIDE

Indigné d'avoir fait un inutile effort,
Il nous a conjurés de lui donner la mort :
Quel soin cruel, dit-il, prenez-vous de ma vie ?
Scipion est vainqueur, et je perds Isperie ;
Lélius le console, et d'un soin généreux...

1365

SCIPION

Non, c'en est fait, il faut qu'il étouffe ses feux,
 Je veux que Lucejus abandonne Ispérie, 1370
 À ce prix je mettrai sa liberté, sa vie,
 C'est à lui d'obéir... Mais quel est mon dessein ?
 Suis-je encor Scipion ? Ou suis-je encor Romain ?
 Justes Dieux ! Est-ce ainsi que je suis les exemples
 Des héros à qui Rome a consacré des Temples ? 1375
 Est-ce ainsi que je suis la noble austérité
 Qui les rendra fameux à la postérité ?
 Étouffons un amour... Ah Dieux ! que vais-je faire ?
 De ma victoire un autre aura-t-il le salaire ?
 Mais je vois Ispérie, ah ! J'ai mal combattu, 1380
 À ses yeux j'ai besoin de toute ma vertu.

SCÈNE VI

Ispérie, Ermilie, Scipion, Lepide.

ISPÉRIE

Ah ! Seigneur, tirez-moi du plus cruel martyre,
 De grâce, et m'apprenez si Lucejus respire ;
 On me refuse hélas ! De m'apprendre son sort,
 Ce Prince malheureux a-t-il trouvé la mort ? 1385
 Puis-je me retracer l'épouvantable image
 D'un champ couvert de morts et rempli de carnage ?
 Ces cadavres sanglants tous pâles, tous glacés,
 Qui n'offraient à mes yeux que des traits effacés,
 Ah ! Seigneur, concevez mon désespoir extrême, 1390
 Dans toutes ses horreurs je cherchais ce que j'aime.

SCIPION

Ne craignez plus pour lui, dissipez votre effroi,
Lucejus est vivant, et plus heureux que moi.

ISPÉRIE

Il est vivant, mais quoi vous en êtes le maître !
Vous pouvez disposer de son sort, et peut-être
La haine d'un rival qui vous a combattu...
Mais je soupçonne à tort, Seigneur, votre vertu,
Songez que dans vos fers il n'a pour toutes armes
Que mes tristes soupirs, et que mes faibles larmes.

1395

SCIPION

Et c'est ce qui me tue : il cause vos douleurs
Ce trop heureux Amant, il fait couler vos pleurs,
Il coûte des soupirs qui sont dignes d'envie,
Madame, et je voudrais les payer de ma vie.

1400

ISPÉRIE

Pardonnez-moi, Seigneur, si dans mes déplaisirs
Je pousse devant vous d'inutiles soupirs :
Vous détournez vos yeux.

1405

SCIPION

Eh ! Détournez les vôtres :
Et puisque leurs regards sont destinés pour d'autres,
Laissez m'en éviter l'éclat impérieux ;
Vous voyez les combats que je rends, justes Dieux !
Que dois-je faire enfin ? je frémis quand j'y pense,
Madame, j'ai besoin de toute ma constance ;

1410

Mais c'en est trop, malgré tant de vœux superflus
Que l'on fasse venir le Prince Lucejus ?

ISPÉRIE

Quel est votre dessein ? qu'en devons-nous attendre,
Seigneur ?

1415

SCIPION

Dans un moment vous le pourrez apprendre.

ISPÉRIE

Que dois-je croire, ah Dieux ! dans cette extrémité ?
Quand d'un trouble si grand je vous vois agité,
Que vos regards sur moi ne tombent qu'avec peine,
Deviendrais-je, Seigneur, l'objet de votre haine ?

1420

SCIPION

Madame, et plutôt aux Dieux que l'on pût vous haïr ?
Que je m'épargnerais un mortel déplaisir !
Si malgré moi j'évite une fatale vue,
Un objet tel que vous porte un charme qui tue.

1425

SCÈNE DERNIÈRE

Lucejus, Celsus, Scipion, Lepide, Isperie, Ermilie.

LUCEJUS

Seigneur, ne croyez pas que la peur de la mort
Me fasse repentir d'un généreux effort,
Je vous ai voulu perdre, et ce bras téméraire

S'il était libre encor tâcherait de le faire ;
Vous êtes mon rival, vous m'avez tout ôté, 1430
Vous devez m'immoler à votre sûreté,
Je suis votre captif aussi bien qu'Isperie,
J'en frémis ; mais de grâce immolez une vie
Qui deviendrait funeste à vos jours glorieux,
J'irais les attaquer à la face des Dieux, 1435
Prévenez par ma mort mon désespoir, mon crime,
Perdant ce que je perds tout serait légitime.

SCIPION

Je pardonne aisément à ce transport jaloux,
Si j'étais Lucejus je l'aurais comme vous,
Vous m'avez dû haïr et ce n'est point un crime, 1440
Prince, pour un rival la haine est légitime,
Je le suis, je l'avoue, ah Dieux ! Vous le savez
De quels feux j'ai brûlé, mais de grâce, achevez
Un triomphe immortel dont la gloire semée
De tout ce que j'ai fait passe la renommée, 1445
Pour laisser un exemple à la postérité
Rare, mais cependant qui puisse être imité :
Oui, Madame, aujourd'hui je veux, quoi qu'il m'en coûte,
Enseigner aux mortels cette nouvelle route,
Leur montrer comme on peut dompter sa passion, 1450
Et vainqueur d'Annibal vaincre encor Scipion :
Prince, rassurez-vous, je vous donne la vie,
Je fais plus, de ma main recevez Isperie.

LUCEJUS

Ah ! Seigneur, permettez qu'embrassant vos genoux
Je rende à vos vertus... 1455

SCIPION

Non, Prince, levez-vous.

ISPÉRIE

Quelle grâce, Seigneur, devons-nous pas vous rendre ?
Mais du grand Scipion nous devons tout attendre.

SCIPION

Retournez à Zama couronner votre foi,
Elle est un présent digne et de vous, et de moi ; 1460
Je ne demande ici pour toute récompense,
Pour le prix et le noeud d'une étroite alliance,
Prince, que vous soyez en lui donnant la main
Ami de Scipion, et du peuple Romain ;
Je vais me préparer au siège de Carthage, 1465
Par sa prise je dois achever mon ouvrage,
Et j'espère dans peu la rangeant sous mes lois
Triompher d'Annibal une seconde fois.
Adieu, vivez heureux.

LUCEJUS

Admirons ce grand homme, 1470
Le plus parfait héros qu'ait jamais produit Rome